Le grand complot «contre la République»

De nouvelles perquisitions chez les communistes lillois ont eu lieu hier

Ont eu tien nier

De nouvelles perquisitions ont été opérées
der, chez divers communieles de Lille et de
a région, sur ordonnance de M. Héneut, jugé
interruction, par M. Salles, commissaire aux
élégations judiclaires.
Elles n'ont donné aucun résultat immédiat,
len que des documents eient été safsis.
On observe au Parquet de Lille et dans la
odice, la plue grande discrétion sur ces opéations.

rations.

Nous savons pourtant qu'elles sont loin d'êère inutiles. C'est ainsi que nous pouvons dire
que des commissions rogatoires envoyées par M. Hénaut en divers points de la Franie, tant au Centre que dans l'Est et l'Ouest, ont déjà donné ciles d'excellents résultats.

Un Congrès communiste s'est tenu à Lille

Les principeles localitée représentées étalent Halluin, Roubaix, Toursping, Ronog, Hellem-mes et Lille.

On y passa d'abord on revue la cituation ju Textile et de la Métallurgie danc la région. On y parla du cortège-mesting projeté pour b- ler août, déclarant que cette manifestation avait pour but « de se dresser contre la guerre, de réclamer une amélioration des sa-taires, et, notamment « les dix sous du Tex-tile ».

l'aires, et, notamment è les uix sous uu sca-llile ». Partout où la grève ne pourra éire géné-rale, le ler août, les millitante conseillent une grève periée de 10 minutes, avec, ensuite, cortège-protectation à la sortie des ustines. Une active surveillance était assurée sutour fu Conservatoire de Lille, par des forces de gendarmerle, par la police mobile, par la so-ré de Lille. Sur les lieux, remarqué la pre-bence de MM. Carré, commissaire central ; Koissárd, chef de la Sdreté; Beaumelou, Ma-phis, commissaire de police.

Une centaine d'inculpés commencent la grève de la faim

Me. Berthon et les autres défeneeurs des bent neuf inculpés dans le complet commu-niste, annoncent que, hier soir, leurs clients Bucarcèrés à la Santé, à Saint-Lazare et à Sa Petite Roquette, ont refusé leur nourriture pt que MM. Aristide Denis et André Marty pe sont solidarisés avec oux.

OUATORZE JOURS DE VOL

Au-dessus de la ville de Seint-Louis, les aviateurs Jackson et O'Bryen voient depuis quatorze jours. Depuis mardi dernier à 4 h. de l'âprès-midi, le record de durée est kattu,

L'anniversaire de Jaurès à Carmaux et à Castres

Le XVº anniversaire de la mort de Jaurès à été conimémoré, hier metin, à Carmaux. M. Paul-Boncour, qui assistait à la céré-monie, a prononcé un discours sur les pro-blèmes de l'heure présente. Une cérémonie identique a eu lieu à Castres, à quinze heures, en présence des députés socialistes du Tarn.

L'Harmonie municipale de Tourcoing, à Bruxelles

L'Harmonie municipale de Tourcoing est venue hier à Bruxelles. Après avoir déposé une gerbe sur la tombe du Soldat incomu. les musiciens ont été reçus à l'Hôtel de Ville on M. Mex leur a souhaité la blanvanue, M. Bovar, directeur et M. Nolle, président d'honqueur, ont remercié, assurent la Ville de Bruxelles de toute leur sympathie.

ECHOS CARNET

GALENDRIER. - Lundi 20 Juliiot 1929

Soleii , lever à 4 h. 21; coucher à 19 h. 33. Luue : dernier quartier le 39; nouvelle, le 5 août Aujourd'hui : Ste-Marthe, Demain : Ste Juliette

parometre: 7ez m/m 3; baisse depuis la veille 8 & n. : à m/m.

Thermomètre: fronde 91°5; minima 10°5 atteint 5 à heures; maxima 30°5 atteint à 16 h. 30.

Etat hygrometrique: 85. — Hauteur d'eau tom-bes depuis la veille à 9 h. : goutea. — Direction des du rest: sud; forre yasses forr. — Direction des du rest: sud; forre yasses forr. — Direction des famps probable pour l'undi: un pen chasid, guerques piules.

Office Netlenal: — Région Nord : ciel couvers arec piules nocluraes, devenabl très nuageux avec éclairlés et averses, vent de Stud-Ouest à Ouest p à 10 mètres, minimum en hausse de 20.

apprendre, hier soir, que M. Leon Plot



guil. — On annonce le décès, surveau à Pon-lier, de M. Charles Patoz, rédacteur parlementaire au Senat de l'Agence Havas, M. Chaffes Patos qui etant ags de 5è ans. était officier de la Légion d'honneur et membre de diverses associations de presse. Les obsèques auront lies esardi à Pontar-lier. Le Congrès Régional des Sapeurs-Pompiers du Nord de la France s'est tenu hier à Arras

De nombreux délégués du Nord, du Pas-de-Calais et de la Belgique y assistèrent

Le congrès régional des sapeurs-pompiers du Nord de la France s'est tenu hier à Arras, Le maun, de tous les points de la région, des-cendirent les délégués de toutes les subdivisions et compagues qui ne groupent pas moins de 15,000 membres.

Une gerbe fut déposée par les dirigeants de cette grande Union au monument du cimetière en l'honneur des Arrageois morts pour la France.

en l'honneur des Arrageois morts pour les France.

A 10 h. 30, à la Mairle, une réception fut lest au Conseil d'administration de l'Union par MM. Delansorne, maire ; Dozias et Lobbedez, edjoints, qui salubrent les congréssistes et leur aouhaitèrent la bienvenue au nom de la ville d'Arras. MM. Mableu, présidéns ; docesens, des appeurs beiges, répondirent et l'on trinqua aux vins d'honneur.

Le Congrès

Le Congrès

La salle des concerts était occupée par des centaines de délégués des sapeurs-pompiers venus des quaire coms de la région du Nord pour assister au congrès annuel de l'Union. Yeu l'estrade avaient pris piace près du commandant Nahieu, président de l'Union, MM. les officiers belees arrivés la veille et reçus par M. Delancorne, marie, et Léfebrré, capitaine de la compegnie d'Arras : les ceptaines Goosens et Pagniets : le commandant Crombez, de Lille ; MM. les capitaines Lefebvre, d'Arras, trésorier ; Gray, secrétaire genéral de l'U. R. ; Guadebied, de Boulogne-sur-Mer ; Richart, de Lens ; Darras, de Béthune ; Philipot, de La Gorgue ; Vivier, d'Hesdin : Colmont de Tourcoing ; Carpentier, de Cambrai ; Dorge, d'Aubigny, etc.

M. Mahieu, président de l'Union, ouvrit la séance et excusa M. le Préfet du Pas-de-Calais et M. Veveeu, chef de cabinet, Au milieu d'applaudissements nourris, il nomma membre d'honneur de l'Union le capitaine belge Pagniels, puis il fit acclamer comme président d'honneur le commandant Gustave Spriet, inspecteur departemental du Pas-de-Calais.

M. le capitaine Gray, secrétaire général, don-le legure du rancour moral uni démontre le

M. le capitaine Gray, secrétaire général, la lecture du rapport moral qui démont léveloppement croissant et l'importance na lecture du rapport moral qui demontre la developpement croissant et l'importance toujours plus grande de l'Union Régionale du Nord. Ce resport fut approuvé a mains levées.

Le trésorier de l'U. R., le capitaine Lefebrre, présenta le bilen financier de l'Association qui laisse apparaître un capitai de plus de 55.000 fr. au 31 décembre dernier, Des appleudissements ont fusé de toutes paris en manière d'approbation. MM. Carpentier, de Cambrai, et Dorge, d'Aubigny, commissaires aux comptes, déposèrent leur rapport.

On procéda par la suite eu renouvellement partiel du Conseil d'administration.

A cette séance de travail avait été insérée un ceuserie instructive et éducative que le capitam Coimont, un ancien capitaine de sapeurs-pom piers de Paris, fit devant un auditoire etteniti e ses conclusions sur les appareils extincteurs à

mein.
La discussion des vœux retint assez longuement les congressistes. On discuta sur œux de
MM. Caron, capitaine à Liévin, Richart, de
Lens ; Trefied, d'Auchel ; Petit pret, d'Hazebrouck, etc.
La vill et Cambral fut choisie pour le congrès et l'Union de 1990.
TUnion Musicale des Cheminots, sous l'habite
direction de M. Drynckabier.

Le banquet

Le banquet

Dans la superbe saile Fayolle, de l'hôlei de l'Univers, plus de 300 convies se pressaient autour des tables.

A la table d'honneur, MM. Goudemand, che de division, représentant M. le Prélet; Mahieu, président de l'Union; Delansorne, maire : Dozias, adjoint; Pagniels, capitaine betige; le capitaine laigerland, représentant M. le colonel Treilland; Robilland, depitaine de l'Education Physique; Gray, secrétaire général de l'U. R.; Richart, capitaine à Lens; Lemeile, député; Goossens, capitaine belge; Lefebvre, capitaine à Arres; Lobbedez, adjoint au maire commandant de gendarmerie Wiart, le commandant serre, du recrutement: Doutremspuich, sonseiller municipal; Brassart, conseiller général, Merin, président; Drynkebler, chef de l'Harnonie du Commerce; Darras, capitaine à Béthune; Quételart, capitaine à Henin, Letard; Herrèng, encien capitaine à Henin, Letard; Herrèng, encien capitaine à Henintaira; le lieutenant Sy, d'Arras Deneuville, capitaine honoraire; Lemaire, secrétaire général de la Mairie; Cousin, chef de bureau au cabinet du Prélet; Glorieux, Laporie, Ihomas Léopold, conseillers municipaux; Mulard, architecte départemental; Crombez, commandant à Lilie; Caron, capitaine à Lièvin, etc.

Un orchestre symphonique, sous is direction de M. Jude, charma l'auditoire et le mit en appétit; l'on charta en chœur l'air des « Saltimbanques » qui fut blasé.

Au dessert prirent successivement la parole MM. Delansorne, maire ; le président Mahieu;

Au dessert prirent successivement la parole MM. Delansorne, maire : le président Mehieu ; Lemelle, député, et Goudemand, au nom de M. le Préfet. Des manifestations se déroulèrent ensulie dans l'après-midi.

L'inauguration de la nouvelle caserne

de la nouvelle caserne

Après le banquet, un délité composé des nombreuses compagnies présentes au congrès, parcourut les rues de la ville pour se rendre rue des Promenades, au nouvel Hôtel des sapeurs-pempiers. L'excellente Fanfare du 3e génie, sous les ordres de M. Leveaux, fermait la marche suivis des notabilités citées plus haut.

A l'entrée principale du nouvel Hôtel, les drapeaux des sociétés se groupèrent à proximité de la plaque commémorative apposée sous le vestubule d'honneur à la mémoire des seneurs morts en service commandé et « pour la France».

M. le capitaine Lefebvre fit sonner le « Garda à Vous » et réclama une minute de recueillement à la mémoire de ces héros, Plusieurs gerbes de fleurs lurent déposées au pied du monument et en particulier par le capitaine Goesens, président de la Fédération Royale des sapeurs-pompiers belges.

M. le capitaine Lofebvre prononce un fort

sens, président de la Fédération Royale des sa-peurs-pompiers beiges,
M. le capitaine Lefebvre prononça un fort beau discours, laisant l'historique de la Compe-gnie, remerciant la municipalité, les notabilités, les congressites et tous les sapeurs-pompiers.
M. le commandant Spriet, inspecteur dépar-temental, lui succèda, puis ce fut M. le capi-taine Goossens et enfir. M. Delansorne, maire d'arras.
La cérémonte terminée, il fut permis d'assis-ter à une belle démonstration d'exercices phy-

LA CRISE MINISTERIELLE

Les consultations de M. Briand

MM. Herriot, Loucheur, Sarraut, Daladier, Louis Marin, Durand, Hennessy, François Marsal, ont été reçus hier, au Quai d'Orsay,

Ainsi que nous l'avons dit hier, M. Briand, qui a accepté la mission de constituer le ministère succédant à ceiut de M. Poincaré, a l'intention de jorner un gouvernement de concentration assez large, et de demander la collaboration de queiques radicaux-socialistes. Ses consultations se sont poursuivies hier it l'on espérait, ce jour-lé, que la crise serait rapidement dénouée.

M. HENNÉSSY est arrivé au ministère des affaires Étrangères à 18 h. 45. Il a tre des Affaires Étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 18 h. 45. Il a des affaires étrangères à 1

Les conversations de M. Briand

Les conversations de M. Briand
Les conversations que M. Briand a engagét: en vue de dénouer la crise et qui avaiens
débuié semedi soir, par un entretien avec
M. Edouard Herriot, se sont poursuivlee hier
main an quai d'Orsay, de 9 heures à midi.
Elles n'ont eu qu'un caractère d'ordre général, aans que l'attribution éventuelle d'aucun
portefeuille n'aient été envisagée.
M. Briand, a fait part à ses interiocutenrs
de son vis désir de railler auteur du futur
Cabinet la majerité la plue étendue, de feçen
a denner le maximum d'auterité aux négoeiateurs qui représenterent la France à la Cenférence de la Mays.
Dane la penaée de M. Briand, le parti radioai et radical seolaliste deit participer au prechain gauvernement qui aura peur miesien
essentielle, sinen unique, la fourde thehe de
la liquidatien définitive de la guerre.
MM. DALADIER et MALVY ont paru disposés à soulent devant leur groupe les nécessités d'une telle collaboration. Mais is estimeraient qu'on dut, au présiable, en déterminer
toutes les modalités et se mettre d'accord,
non seulemnt sur le programme, maie encore sur la composition du tueur cabinet.
A jeur avis, certains choix pourraient étre
de nâture à susciter des objections au sein de
leur parti. Toutefois ces réserves ont été formulées dans l'esprit le plus amical.

Les réceptions

M. Ariside Briand, accompagné de M. Loucheur, est rentré au quai d'Orasy à 15 h. 30.
Queiques instants plus tard, M. Maurice SARRAUT, sénateur, est arrivé au ministère des
affaires étrangères. Il a été eussitôt introduit
au près de M. Brandurice SARRAUT a quitté
A 18 h. 30. M. Maurice SARRAUT a quitté
A 18 h. 30. M. Maurice SARRAUT a quitté
Le ministère des affeires étrangères. Répondant aux questions poéées par les journaisses, le sénateur aux dischair de de par Journais de la commandant des personnes du la commandant de la commandant des personnes de la commandant de la c

rapidement, mais cela ne se prescuie par mai 17 heures. M. Léon BLUM, président du groupe sociéliste de la Chambre des Députés, est arrivé an qual d'Orsay. Il a été immédia len ent introduit dans le cabinet de M. Brand par l'a 25, M. DALADIER, président du paril radical-socialiste ; puis M. cous MARIN, président du groupe de l'union républicaine démocratique de la Chambres cont arrivés à leur tour au qual d'Orsay, Quelques minutes après arrivait M. Jean DURAND, senateur.

minutes après arrivas ni vesa sottano, mateur.

En quittant ie quai d'Orsay, M. Louis MA-RiN a déclaré que le ministère se constituait et qu'il était assez vraisembleble que c'éiait un reinaniement complet du cabinet précédent.

M. Louis Marlin ne pense pas que les Chambres pourraient êire convoquées avant vendred prochain, afin d'éviter la journée du ler août, où des incidents toujours poesibles pourraient avoir une répercussion à la tribina.

affaires etrangères à 17 h, 45.

M. FRANÇOIS MARSAL a quitté le ministère des Affaires Etrangères à 18 h, 45. Il a déclaré aux journalistes présents : « J'el a déclaré aux journalistes présents : « J'el a distant qui fait un tour d'horizon poiltique. J'espère qu'on fera bloc derrière jui, je jui ai dit que je ferai tout pour l'el der et je suis sûr que mon groupe me soutendra au Sénat, le lui ai conseillé de faire le moins de ébangement possible. Je crois que la crise ne sera pas dénouée avant mardi.

A l'Elysée

M. Azistide Briand est arrivé à 19 h. l'Elysée. Il a été immédietement introdu auprès du President de la République av lequei il a conféré.

Pendant un certain temps on tint secrète la décision de M. Poincaré

On se perdait en conjonstures à la Chambre, reitae un confrère parisien, sur les conditions queique peu mystérientées qui entouraient la demission de M. Poincaré et la lecture précipitée d'un décret de clêture qui avait plus de raison d'être à partir du moment où le Cabinet était résolu à démissionner. Eclairons ce point d'histoire.

Jeudi matin, M. Poincaré reçut la vieite du docteur Marion. Ce spécialisie trouva l'état général du maisde favorable à noe intervention oblivurgicale qu'on avait, lusqu'alore, oru pouvoir éviter ou retarder sane inconvénient. Il préconlisa deux opérations euccessives : la première, simplement préparatoire ; la seconde consituant, quelquee fours après dens l'enlèvement de la prostate. Le président du Conseil décida aussitot es y soumettre.

avaient eue avec M. Poincaré.
Ce n'est que dane la jounée de vendredi
que M. Tardieu, au cours d'une nouveile visite rue Marbeau, se vit remeitre la lettre
par laquelle M. Poincaré informait sec collaborateurs de son intention de ésmissionner immédietement. Le ministre de l'intorieur se rendit alors au Luxembourg où il la
remit à son tour à M. Briand, lequel en fli
part aux ministres présente. Mais jusque-la
le secret avait élé parfeitement gardé et le
décret de clôture fut lu à la Chambre avant
que tous les minietres grussens informée que
cette formaillé éteit en fait devenue sans
objet.

siques par la section de gymnastique de la compagnie d'Arras et à l'installation rapide de la granda chelle aérienna, sous le commande-ment de l'adjudant Roger,

Un beau concert per l'Harmonie du Com-merce, sous la beguette de M. Lahève, retini beaucoup de monde et charma l'auditoire qui manifesta son cententement par des brevos,

Le tirage des primes

Les sociétés suiventes se sont vu décerner des primes par voie de ilrage eu sort : Attiches, Bethune, Wanquetin, Sus-Saint-Léger, Mon-treuit-sur-Mer, Fruges, Monchy-le-Preux, Saint-Pol, Denain et Houdain.

L'inauguration du Monument Félix Coquelle à Rosendaël

(SU(TE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Au pied du socie, portant le buste de Félix Coquelle, une femme personnitiant la labo-rieuse population de Rosendael, présente un enfant dont les bras sont chargés de fleurs. Une foule très dense se presenti sur la piace, autour du Monument, lorsque les personna-lités prirent place dans l'enceinte on se trou-vait déjà Mme veuve Coquelle et sa famille. maire | teur municipal

M. DERCO, président des anciens élèves du collège Jean-Bart, réndit ensuite hommage aux qualités de Félix Coquelle, qui fut président des A. E. après en avoir été, à l'âga de 2 ans, le secrétaire.

M. LAVERGNE, président du Tribunal de Commerce, relata l'œuvre accomplie par son prédécesseur, œuvre remarquable en un court taps d temps;

M. TRYSTRAM, président de la Chambre de Commerce, retraça le dévouement de Félix Coquelle pour la ville et le port de Dunkerque; as pérsévérance, son labeur, pour que solent réalisés les projets d'extension.

M. VINCENT, député, apporta le souvenir des parlementaires à celui qui ent nue carrière politique brillainet et bien rempile, dont l'obligeance et la bonté étaient appréciées de tous ceux qui s'adressaient à lui, et qui eut pour but la prospérité des Flandres et la grandeur de la patrie.

Al. MAHIEU, sénaieur, président du Conseil général parle de Filis foulle de la parle de Felix foulle en la conseil général parle de Filis foulle de la parle de Felix foulle et la conseil général parle de Filis foulle de la parle de Filis foulle de la parle de Filis foulle et la conseil de la parle de Filis foulle de la parle de Filis foulle et la conseil de la parle de Filis foulle de la parle

M. MAHIEU, sénsieur, président du Conseigénéral, parla de Félix Coquelle en tant que conseiller général, de ses grandes qualités d'inelligence, d'inliative et d'orgenisation. « Roséndael, dit-il, iui doit sa trenquillité et sa prospérité ; Dunkerque lui doit son grand port »,

port .

M. LANGERON, préfet du Nord, adressa ensulie le salut du Gouvernement de la République et de l'administration préfectorale, se disant heureux de «saluer l'œuvre accompile et poursuivie dans la veilée des Roses ». Il mégnifia les hautes qualités du regretié député-maire et la tâche qu'il accompiit avec une remerquable préoccupation de l'intérés public. « Tout une série d'initaitves fécondes sont les siennes. C'est envers Félix Coquelle nn pieux devoir, il faut continuer cette tâche pour qu'en elle continue l'ouvrier », tine vibrente « Marseillaise » marque la fin

Une vibrante « Marseillaite » marqua la fin de cette cérémonie. Après un vin d'honneur offert à la mairie, plusieurs concerts furent donnés, écoutés par une foule nombrense.

Le soir, dévant le monument somptuéuse-ment illuminé, longtemps les habitants de la vailée des Roses déflièrent, apportant eu re-gretté maire le témoignage d'un impérissable souvenir.

IGNOBLES TRAITANTS

On vient d'arrêler à Paris, trôis étranger d'origine polonaise et russe qui pratiquaien la traite dee blanches. Ce sont Moszeck Jo kubowics. 25 ans, originaire de Varsovie Abraham Kojoukhovitch. 28 ans, originaire de Volinie et la fille Sana Nozulewicz 17 ans originaire de Varsovie.

teur municipal.

Au nom de la municipalité, M. Dumez, qui est adjoint au maire, prit possession du l'ince l'accomment de sur l'interes en collaboration étroite avec d'tres individus qui se sont réfugiée à Bar nonument,

Les accusations d'une femme à propos dn parricide d'Hérin

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

A minuit, je le vis arriver pale, détait, Fort accable, il m'avous qu'il evait frappé son per et se mère avec un marteau parce qu'ils coppo-saient à notre union. Pour ce faire, il était passé par un souptrail. Il nevait pas de sang sur lui.

cols.

Le plus curieux, c'est que je n'al rien révélé
de ce que je viens de dire a Arsad. Donc, son
accusation à lui, ne repose absolument sur rien.
Il a agi uniquement par vengeance contre mot
parce que le l'ai quitté. Mais il ne sait rien,
sinon que j'ai été la maîtresse de Joseph
Dezlevex.

accusation à lui, ne repose absolument sur riani la agi uniquement par vengeance contre moi parce que le l'ai quitté. Mais il ne asit rien sinon que j'ai été la maîtresse de Joseph legiseve.

» Je n'ai rian dit non plus à personne, même à ma mère, je le jure l. . . .

La déposition de « Luiu » finit là.

Il semble bien, jusque maintenant qu'etie n'a pas en effét, parlicipé au crime abominable de Joseph Degleeve.

Les aveux obtenus de l'amie de Degiseve font néanmoins le plue grend honneur aux policiers de la polloe mobile de Lille. Ils permettent de coniondre le fils criminel qui n'hésita pas à tuer son père et sa mère dans le but de se procurer de l'argent pour poursuivre sa vie de coniondre le fils criminel qui n'hésita pas à tuer son père et sa mère dans le but de se procurer de l'argent pour poursuivre sa vie de côbauche.

Au lond du oœur de « Luiu », fout de même, un peu de remords n'est-il pas entré î... Pelite chose inconsciente, elle fut quand même le mobile pour lequei agit un criminel. C'est de son besoin de luxe qu'une tache de sang s'est épancile et qu'un parricide est né.

Ces importantes déclarations ont été de suit aures istrées sur un procès-verbal.

Dimenche metin, M. Ucciani, commissaire divisionnaire, chef de la deuxième brigade mobile, aviseit M. Hude, procureur de la République aviseit mission à M, Hude, procureur de la République fui témotgnage recueilli auprès de Lucienne Heubart qui, dans ces conditions, a cis disposition de la justice...

M. Payrousère et ses eollaborateurs vont incessamment revenir à valenciennes cà ils renounce de la recomment even la valencienne and la récomment even la valencienne de la lumère sur une sifaire qui, à jusie titre, a causé dans la récom la plus grande émotion.

Inauguration du Monument des trois instituteurs de l'Aisne, à Laon

Cineuguration dunument é...é à Laon
L'ineuguration dunument é...é à Laon
à la mémoire des trois instituteurs de l'Aisne :
Debordeaux, Poulette ; Leroy, fusiliés en 18701871 par les Allemands, a eu lleu ab milieu
d'une grande affluence, Ce monument, érizé en
1890 devant l'ocola normale, avait été détribar les Allemands en 1917 et fur réedifié de
1927 à 1929 avec le conocurs du Conseil générais
et des communes du département.

A 8 h. 30, une délégation est allée fleurir la
bombe de l'hérosque instituteur Jules Debordeaux, eu climelière d'Eppes, Une heure pius
lard, le même hommege a été rendu dans le
cimelière de Laon, aux restes de l'instituteur
Jules Leroy et à ceux de l'inspocieur d'académie Forfer, volontaire et médaille en 1870 : un
buste de co dernier a été insuguxé. A 10 heures,
une brève cérémonie e'est déroulée à l'école
normale de Loon en l'honneur du tvoisième instiliuteur, Louis Poulette, Cependant le foule, nocédant le cortège o'ficiel, es dirigesit vers la
gare pour assisier à l'arrivée des personnalitée
qui doivent venir de Paris.

Un cortège e'est rendu à 11 h, 30 au lycée,
câ un banquet a réuni, autour de MM. Posset,
Pirou, Gaussorques et Lensin, maire de baon,
les parlementaires, les membres du Conseil général et du Concell municipal, les autoritées de

Goussorgues, prélet de l'Alsne, a pronon

Le XX^m anniversaire de la première traversés de la Manche en avion

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La caravana automobile se reforma rapidement pour prendre la route de Sangatte. C'est de ce modeste village, décormais cetébre, du lieu dit a Les Barques e, que Bieriot quitta les dunes françaises, il y a vingr ans, pour s'envoler vers sa glorieuse destinée. Un socre monument rappelle ce magnifique exploit. C'est au pied de ce monument que M. Duitche, maire de Sangatte, vint soubaiter la bienvenue à Biériot, dont il retrace la magnifique épopée. Se conformant au désir maintes fois exprime par la population, le meire proposera à l'administration municipais de donner e ce coin charmant, le nom évocateur de Biério. Plag

nistre des Transports de Belgique.

Le banquet, qui réunissait les personnalités à midi dans les salons de l'Hôtel Termings, fut une vraie fête de l'aviation giorieusement symbolisée en Biériot. M. Peytral, prête du Pas-de-Caiais, était venu se joindre aux convives. Lorsque, à la fiin du repas, M. Laufrant Eynac remit à Biériot la cravaise de commandeur de la Légion d'honneur, la salle tout entière debout, fit une indescriptible ovation au héros de la journée,

Les Fêtes aériennes

Dès 15 heures, une foule énorme de prome-neurs se rua vers la plaga. Les dunes de Calais à Sangatte étalent noires de monde. Pilotes belges, français et britanniques riva-lisérent de vitesse et d'audace en de gracieu-ses évolutions, qui provoquèrent l'enthou-slasme.

La présence de Biériot, reçu au Casino mu nicipal, où il fut acclemé inlassablement par des milliers d'admirateurs, somblati faire vivre en cette belle manifestation aérienne un pen de cette ardeur sacrée qui animat; les foules aux meetings du début.

M. Laurent Eynac e'est rendu, vers la fin de l'après-midi à Boulogne, on il e'est incline devant le monument à la mémoire du capi-tains Ferber.

Le ministre de l'Air a quitté à 19 heures l'aérodrome de Saint-Inglevert, regagnan Paris,

Le drame passionnel de Raismes

Mort de la victime

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER DE NOTRE ODRRESPONDANT PARTICULIER
Nous avons hier relaié le terrible Graint
passionnei qui se produisit samedi matin a
Raismes. Un ouvrier toupilleur, Emilie Michiels. 40 ans, après avoir tiré deux coups de
revolver sur une couturière, Marthe Destrez.
46 ans, prit la fuite et se rendit a Valenciennes où vers 12 heures, snr le point d'etre unreté, Place de la Republique, par l'agent de
police Hautoit, d'Anzim, qui s'était mis speclalement à sa recherche, il se loges une balle
de revolver dans la tête.

Transporté d'urenne à l'HALLE New Mé.

Transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu, Mi chlels succomba peu de temps après son ad

mission.

Quant à Malthe Destrez, grièvement atteinte, la malheureuse comme le faisait prevoir
ie diagnostic de M. le decteur Wasson, de
Raismes, n'a pu survivre aux blessures cu'elle
avait recues dans la figure et a succombé samedi soir vers 20 h. 30.

Ce terrible drame a, durant toute la jour-née d'hier, provoqué de nombreux commea-taires à Anzin et à Raismes.

BURE X: 15, Rue de la Gare (Téléph. 9-51). - DEPOT DE VENTE : 78, Grande-Rue

EXPLOIT D'ENERGUMENES

Hier dimanche, vers 1 h, 45 du matin, sept individus, sujets polonais et hongrois, après avoir festoyé dans divers estaminets de la ville, échousient au cabaret eliué au nnméro 90, rue de Tourcoing et tenu par les époux Leduc-Dewilde. Ils y faisaient un beau vacarme, à tel point que la cabaretière 1:2 invita à sortir.

carme, à tel point que la cabarettère les invita à sortir.

Cas énergumènes ne l'entendirent pas sinsi et Afme Leduc-Devilde dut insister et menacet de la companie de la c

On possède quelquee signalements qui per nettront sans doute, d'alguiller les recher

Boulevard de Baurepaire 170, suivait à bicy-clette, la rue Pierre Motte. Arrivé en face du numéro? Il ne sui éviter Mme Clemeace Hor-tense, venve Dejaeghère, agée de 76 ans, mé-nagère, demeurant rue de Lille, Impasée des Aris, cor Scupel, 6. M. le docteur Bernard, eppelé à donner ses soins à la blessée n'a relevé que des contu-cions sans gravité aux deux jambes. Mee De-jaeghère a été reconduite à son domicite en automobile.

Bock Meyerbeer LE PLUS

PENDANT QU'IL RAMONAIT

Un brave homme, au visage enduit de suie, procédait hier, au nettoyage des chefninées de l'usine de teinturerie et apprêts Deschepper, 13, rue de l'Ermitage.

Pour se livrer à son travail, il s'était défait de certains vétements, dont un véston, laissés au vestiaire. Et voilà que son travail sermine le ramoneur s'aperçut, stupéfait que pudéant qu'il faisait la toileite des cheminées on lui avait « fait » lee poches et soustrait un billet de 100 france.

On enquéte pour découvrir l'euteur de ge vol.

LES CONCERTS D'ORGUE DE « RADIO-ROUBAIX »

RENVERSEE PAR UN CYCLISTE

Dimanche vers 11 heures, le nommé Defoilin Henri, 19 ans, mécanicien, demeurant

Mardi, à 20 h, 30, Radio P.T.T. Nord diffusera le onzième grand concert organisé et offert. de l'église Notre-Dame de Roubeix par

FEUILLETON DU 29 JUILLET 1929. - Nº 2



Un soir, pourtant, un soir de la « saison » su casino de Dinard, — c'était à l'occasion des courses du 15 coût — le comte, après avoir dansé avec une adorable jeune illie, l'avail atlirée, pour filirer, sur un divan, dans un coin éxquis tout égayé de plantée vertes et de camélias.

La jeune fille palit et eut une violente crise de nerfa.

tales.

Il n'avait plus de famille depuis longtempe.
Deux de ses trères, nés bien avant hi,
étalent décédés très jeunes.
Contrairement à l'habitude bretonne qui
fait aux familles des cousinagés iointains et des parentés qui n'en finissent pas, le comte
de Porgoèt était seul sur la terre de sa race, et de son sang. Il s'était marié et avait perdu
se femme pendant la seconde année de leurunion. Inconsciable, il était parti, comme officier, pour prendre part aux guerres en-

tour.

Porgott a la forme d'un octogone. Entouré
de fossés à fond de cuve, il ports la marque
du XVI siècle. Les gens du métier disent
que son architecte, tout Breton qu'il fût, alla
en Italie apprendre à bâtir.

En effet, Porgott présente un rare mélange de l'art architectural cellique influencé par la Renaissance Italieune.

Les jardine ont étà dessinés par le famans.

grands lis taillés semblent monter une garde d'honneur.

M de Porgoët s'amusait à comparer ces lis à des bonnets à poils de grenadiers.

Bien vite las de sa contamplation, car on s'habitue à tout, même aux plus Belles choses, le châtelain bàilla, et laissant le fenêtre ouverie, tant l'air était délicieux à respirer, es jets dans un fauteuil.

If était tout près d'une petite table mignounce, en bois de viselète, qui portait a de quoi écrire » et le bottin mondain.

Le conne lit :

— Ah i il faut songér aux invitations pour la saison l'Quelle écrire, il tira de sa poche son porte-cisare, pour en extraire un nouveau londrés.

tée par l'hiver, venant fournoyer avec les

tée par l'hiver, venant tournoyer avec les brises printanières.

Non. On ett dit que des mains frottaient la pierre rugueuse de la façade...

Naturellement brave, le comite s'imposa de ne pas tourner la tête.

Il eut tort, ear il aurait alors vu la fenètre ouverte, occupée par un bomme qui, un peu ébloul par la clarté, cherchait à regarder dans le fumoir.

Tout cela dura deux secondes.

L'homme, très souple, sauta dans la chambre, ferma palsiblement la fenètre et courut entre le comte et la porte; un revolver brillait dans aa main droite.

A cette vue, M. de Porgoët se renversa dans son fauteuil

Il aspira bruyamment et porta d'un mouvement refleze les mains à sa gorge.

En même temps, son visage devenait d'une paleur mortelle.

Alors, l'intrus eut un rire silencieux,

De lui et du châtelain, c'était ce dernier qui paraissait le bandit, car la face du noble breton, absolument renversée, était hideuse de rage, de cramte, d'épouvante.

Mais une minute après, le comte, redevenu mattre de lui, encore qu'il trembité de tous ess membres, sauta sur ses pieds et dit :

— C'est de l'argent que vous voulez?

L'autre, avec ironie, s'inclina :

— Mis oconte ne me reconnait pas ?

A quoi M. de Porgoët répliqua;

— Comment diable voulez-vous que je reconnaisse queiqu'un que je n'ai jamais vu i — Vous m'avez vu, monsieur i — Savez-vous, jeune homme, que vous conduisez lout simplement comme un seria i Il y a lei de nombreux domestiquee, et même si vous me tuez, vous aeres pince; — Alions, comte I Jouons frânc jeu. Vous devinez que je ne suis pas venu pour vous tuer, ni pour vous voier. Je sollicité sentement un entretien avec vous. — Tonnerre l'e n'est ni l'heure ni te lleud je veis vous faire assisir par mes gens l'est dit l'Demain, au jour, on vous remettre aux mains des gendarmes l
L'inconnn haussa les épaules :
— Je suls armé, dit-il, et parfaitement de cidà à démolir un de vos valeta. Or, croyetmoi, pomta, il ne serait pas bon pour vous que la justice mit le nez depa ves affaires. Et, sans se troubler, l'intrus, d'une petité voix douce, lui dit :
— Allons, du caime, Gaorges de Vair Allons, voyone!
L'effet de ce nom fut instantant.
Le comte avait repris son visage de bandit, sa pâteur et son tremblement. Il était it troublé, si désemparé qu'il murmure en reculant :
— Robert !... Robert de Porgost !

La figure de l'inconnu s'était sondain tire



RESUME DU CHAPITRE PRECEDENT

Un mystérieux jeune homme, Pierre Verdy, lest arrivé à Dinan, venant de Paris. Il s'est fait indiquer le château de Porpect et n'a pas reparu à l'aubarge où it a laissé ses bagages. Cetts disparition inquête l'hoteller...

Southin, à je ne eals quel mot qui vint à se exvalière, le comie, en guise de réponse, lui montre une face changée : le gentleman devenant un handit.

crise de nerfs.

Aussitot, quelques danseurs qui avaent eté témoins du jen rapide de physionomie, arrêtèrent leur tournolement et vinrent au couple. Tout le bat, intrigué s'arrêta et entoura le divan où M. de Porgoet frappait dans les mains de la jeune fille.

— Je ne sais, disait-li, ce que vient d'avoir Mademoiselle... une crise povorquée par la chaleur, le vertige de la vaise, sans doute...

doute...

Maigré ces explications, très acceptables, pourtant, cet incident fut trop rémarqué, et M. de Porgoët en resta longtemps contrarié, car il y avait parmi les vaiseurs des officiers de la garnison de Dinan.

Dépuis ce petit ennui, le comte se fit plus rare dans le monde, et, disaismit les bonnes langues, il partit à Paris pour une quinzaine consulter un spécialiste des maiàdies mentales.

lonjales. Et depuls, il jouissait dans le monde, bien qu'il est donné sa démission, d'une auréole de hêros. On disait, car lui n'y fausait jamais allusion, qu'il avait accompti des prodiges, des actes de folie bravoure.

Donc, le comte de Porgoet se laissait prendre, lui aussi, au charme magigne de la belle soirée.

Son regard se promenait avec complaisance sur la propriété superbe qui était sienne, qui portait son vieux nom historique et où ses aleux étaient nés.

Jadis, au XIº elècle, Porgoèt evait étà le château primitif : une grosse tour de bois campée sur une motte de terre vétue de peaux de bêtés écorchées — pour empêcher l'action du feu grégeois — et lorgant la valle profonde. Puls, les sires de Porgoèt s'en-richissant, avaient fair remissée le bois per l'indestructible granit, vers l'année 1230.

Du vieux château féodal du Kill elècle, il ne reste plus sujourd'hui que le donjon, qu'i ne manque pas de flerté, et une autre tour.

Porgoèt à la forme d'un octogone. Entouré